

des héros

21 heures : hôtel Intercontinental, une Coupe a disparu

Les supporters et les chroniqueurs néophytes déjà bluffés par le Concorde-Saint-Lazare n'en croient pas leurs yeux. L'Intercontinental, lieu du banquet officiel, c'est une autre dimension. L'heure et le cadre prestigieux ont provoqué une première sélection naturelle, bien que l'accès à l'établissement ne soit pas davantage filtré, à la différence de la salle du banquet. Aux Tuileries, le piano-bar qui sert d'antichambre, les costumes-cravates

« jet-seteur ». Dans le civil, il tient une pizzeria à Lyon.

Ici, plus de photos ni d'autographes, mais des commentaires qui se veulent autorisés, voire blasés avec l'injustice que cela comporte. A la sortie du banquet, un dirigeant de l'Île-de-France fait une réflexion à Bernard Viévi. Il minore la performance du XV de France et reçoit en retour une volée de bois vert de l'assistant de Bernard Laporte, pressé de remettre à leur place les ingénieurs nostalgiques du rugby français. Mais ce n'est qu'une minuscule anicroche. En revanche, un vent de panique secoue l'encadrement de la FFR. Plus personne ne sait ce qu'est deve-

nues de soirée que les Françaises. Keith Wood offre un verre à Bernard Laporte, Traille invite ses amis au bar et les premières chansons à boire fusent. En voulant ouvrir une porte vitrée, l'Irlandais Foley se prend une décharge d'électricité statique. « *Moins sévère qu'un plaquage de Betsen* », lance une voix anonyme qui déclenche l'hilarité générale.

23 h 30 : la croisière s'amuse

Fini les plaisanteries, le clou de la soirée officielle est réservé aux happy few. Pas question d'embarquer sur la péniche sans un précieux sésame. Joueurs et leurs familles, dirigeants fédéraux, journalistes. L'aréopage commence alors une extraordinaire croisière dans Paris by night. Les joueurs sont désormais très gais. « *Je signe à Nay* », lance Damien Traille à un reporter avide de transferts. Tony Marsh, bretelles dehors, présente son père à l'assemblée. L'homme est venu de Nouvelle-Zélande pour le week-end.

A la proue, Jacques Brunel se lâche devant un parterre de journalistes. Il se lance dans un panegyrique de Jean-Jacques Crenca que la vox populi a sacré homme du match : « *A la fin du match, je lui ai dit que j'étais fier de lui. Actuellement, j'affirme qu'à son poste, il est intouchable. Pas intouchable en France, intouchable dans le monde.* »

nue la Coupe. L'aurait-on volée dans l'enceinte même de l'Intercontinental ? Le service du protocole est aux cent coups jusqu'à ce qu'un dirigeant rassure tout le monde. Craignant qu'elle ne finisse dans la Seine, il venait de la déposer en lieu sûr dans un coffre de la rue de Liège.

Une jeune femme donne son verdict implacable. Battus sur le terrain, les Irlandais ont pris selon elle, leur revanche via leurs épouses, nanties de plus belles te-

L'orchestre de Milou et Versailles Animation, interprète des standards de la variété française. La fiancée d'Aurélien Rougerie lance l'ambiance. Damien Traille se coiffe d'une assiette en plastique pour un numéro à mi-chemin de Charles Trénet et de Maurice Chevalier, remixés à la sauce béarnaise.

C'est « La croisière s'amuse », lance un reporter. Il ne croit pas si bien dire. On n'est pas entre Cabon San Lucas et Acapulco mais le sourire du boss Bernard Laporte n'est pas sans rappeler celui du capitaine Meryl Stubbing. Quant à Adam Bricker, le docteur facétieux, il ne pourrait trouver meilleur imitateur que son confrère Thierry Hermerel, médecin du XV de France et grand danseur de rock devant l'Éternel.

Olivier Brouzet démarre un mini-récital façon crooner : « *Il me fallait ça pour me déstresser* », reconnaîtra-t-il après coup. La soirée se finit sur un pastiche de « Star Academy », avec Gelez, Galthié, Marlu et Ibanez au micro pour un « La Musique », plein de générosité à défaut de justesse. C'est fini. la péniche a retrouvé son quai. Milou et Versailles Animation finissent sur « Knocking on heavens door », le standard de Bob Dylan. Frapper à la porte du Paradis... Pas la peine, le XV de France s'était invité tout seul depuis longtemps au septième ciel.



La pression est redescendue petit à petit pour le staff tricolore. Des premières chansons au banquet (ici, Hervé Didelot, Jean Dunyach, Bernard Laporte, Jo Maso et Danielle de la FFR), aux louanges sans limites de Jacques Brunel pour son pilier Jeannot Crenca, la soirée perdit peu à peu de sa rigidité pour se perdre dans quelques lieux branchés du cœur de Paris.

3 h 30 : Champs-Élysées

La soirée officielle est terminée. Chacun est désormais libre de finir la nuit où il le désire. Les joueurs s'éparpillent mais ils se retrouveront le lendemain pour un ultime déjeuner ensemble dans l'Île de la Cité, dans le restaurant de Jean-Pierre Rives, hommage des vainqueurs de 2002 à ceux de 1981.

On entre dans le monde du Nightclubbing pur et dur. Un commando prend illico la direction du VIP, une boîte branchée des Champs-Élysées. Un autre se dirige vers l'Étoile où les Palois

paieront une magnifique tournée générale avec l'appui providentiel du directeur de Nike France.

Au VIP, la délégation passe devant les trois cent personnes agglutinées devant l'entrée et retrouve d'ailleurs une partie des joueurs irlandais. A la vue de Laporte et de Maso, Jean-Roch Pedri, le patron de l'établissement (neveu d'un ancien président du RC Toulon) prend ses dispositions. La techno s'arrête et laisse la place à une vibrante « Marseillaise ». Puis, il fait illico libérer trois tables.

Et si les joueurs du staff n'étaient pas les plus célèbres de la salle ? C'est possible, MC So-

laar est vite repéré. Certains croient identifier tel ou tel top model.

Mais tout prestigieux qu'il soit, le VIP ne sera pas le terminus du périple. Juste une étape de plat, presque une transition avant la dernière difficulté. Une incursion « Rue de la Soif » à Saint-Germain-des-Prés. Dans ce lieu connoté rugby s'il en est, Laporte et Brunel se fraieront un chemin dans une rangée de supporters en délire comme des coureurs dans une étape de montagne du Tour de France. Le maillot jaune est sur leurs épaules, c'est clair. Mais la victoire finale sera jugée en 2003. ▶

La Coupe aurait été volée...

sont nettement majoritaires. On y bat quand même un record d'affluence, au point de retenir « prisonniers » les Traille, Harinordoguy et Betsen. Jean Dunyach sera obligé de venir les chercher presque manu militari pour que le repas puisse enfin commencer.

Dans l'ambiance cosy des Tuileries, les tennes, les attitudes et les commentaires sont moins peuple. La palme de l'élégance revient à Robert dit « Pipo », le cousin de Jo Maso aux allures de